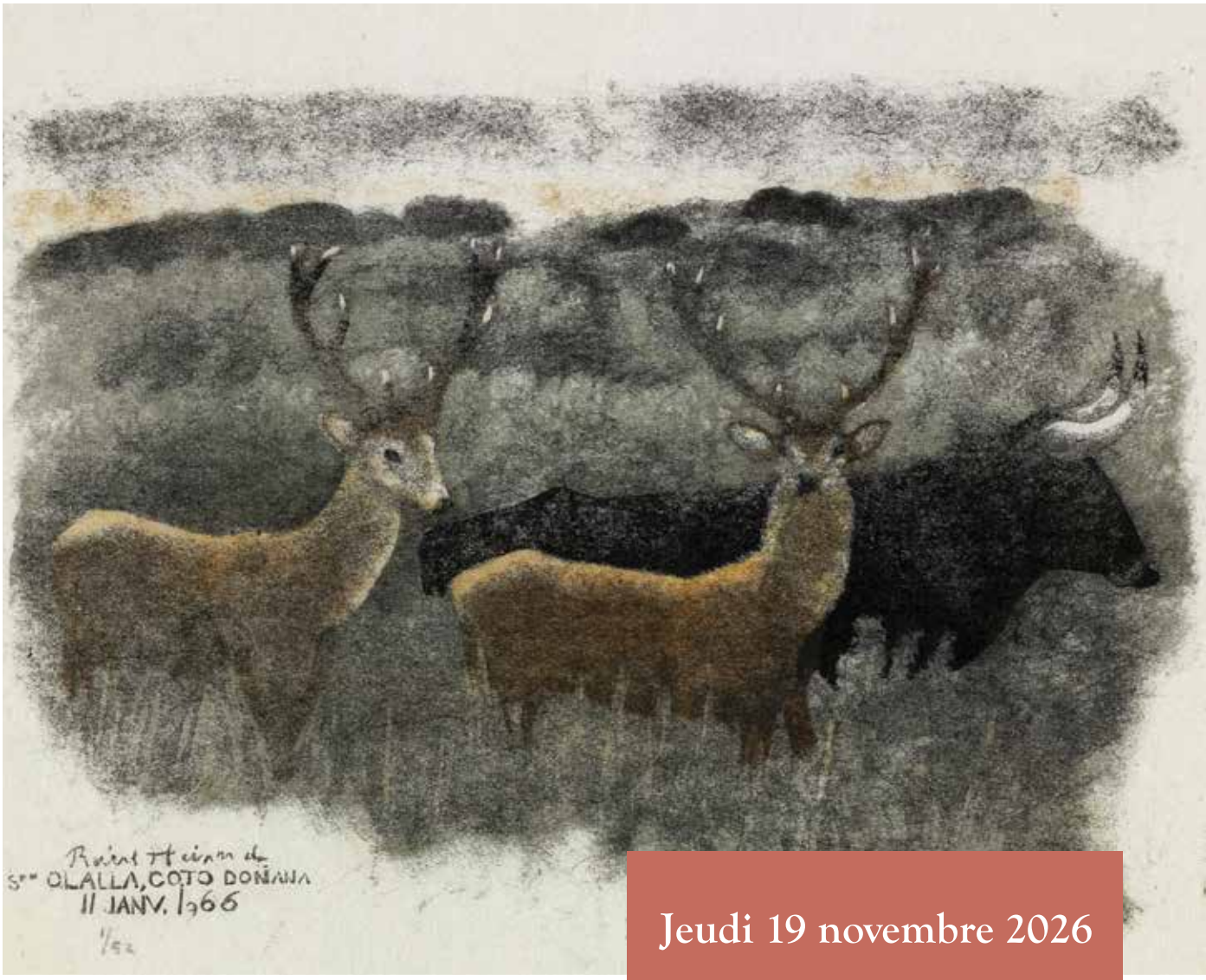
(RÉ)INTRODUCTION DE GRANDS HERBIVORES & RESTAURATION DES ESPACES NATURELS

(BIEN-FONDÉ ET FAISABILITÉ)



© Robert Hainard : Vaches et deux cerfs, Sta-Olalla Doñana, Espagne, 11 janvier 1966

Jeudi 19 novembre 2026

Auditorium Jacqueline Sommer,
Musée de la Chasse et de la Nature

62, rue des Archives,
75003 Paris

CONNAISSANCE – ÉTHIQUE – INDÉPENDANCE
Académie Vétérinaire de France

Société d'Ethnozootechnie

Pourquoi une journée sur la restauration des espaces naturels par les grands herbivores ?

Le constat du recul global de la biodiversité et de la dégradation de nombreux écosystèmes terrestres est largement partagé. Si la volonté de « corriger » certaines dérives ainsi que de « contenir » certains excès existe, les objectifs et les moyens pratiques d'action restent souvent à définir avant même de les mettre en œuvre. Cette journée s'inscrit dans cette vaste démarche.
De grands herbivores peuplaient autrefois les forêts européennes. Faut-il les y réintroduire lorsqu'ils en ont disparu ? Et si oui, comment ? Des tentatives ont lieu dans divers pays, notamment dans des pays densément peuplés comme les Pays-Bas.

Il y a encore quelques millénaires, les paysages dominants en Europe occidentale étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui. Les forêts dites « naturelles » (terme recouvrant ici forêts de plaine, forêts inondables, forêts claires, clairières et lisières) couvraient une superficie nettement plus importante qu'aujourd'hui et abritaient une grande faune diversifiée.

Le cerf élaphe *(Cervus elaphus)*, le plus grand ongulé indigène contemporain, cohabitait alors avec encore plus grand que lui, à savoir l'élan *(Alces alces)*, l'aurochs *(Bos primigenius)*, le bison d'Europe *(Bison bonasus)* et le tarpan *(Equus ferus)*.

Les écosystèmes d'antan

La présence de ces grands herbivores avait certainement un impact sur la végétation avec laquelle ils avaient co-évolué pendant une si longue période, l'impact étant réciproque. Leur guilde (ensemble d'espèces appartenant à un même groupe fonctionnel) se partageait alors les ressources forestières – dont celles des clairières, certaines espèces consommant préférentiellement les herbacés, d'autres plutôt les bourgeons et les rameaux. On peut en déduire que la quasi-totalité des écosystèmes forestiers ouest-européens, encore présents aujourd'hui, ne peuvent pas être considérés comme « complets » sans ces grandes espèces (ou mégafaune). Pourrait-on envisager de reconstituer, au moins sur certaines parties de notre territoire, ces ensembles naturels avec leur biodiversité originelle ?

Plusieurs questions se posent immédiatement. L'aurochs et le tarpan ont été exterminés : les premiers ont disparu durant la première moitié du XVIIe siècle, les seconds autour du XVIIe siècle. Dans le cas du tarpan, des chevaux redevenus sauvages, au statut mal connu, ont peut-être survécu un peu plus tard. Serait-il possible de (ré)introduire des formes domestiques qui en descendent, qui auraient des écologies et des éthologies proches de celles de leurs ancêtres et seraient par la même capables d'occuper les mêmes niches écologiques ? Depuis quelques décennies, différentes équipes de biologistes ont effectivement tenté de « recréer » des animaux ressemblant à ce que l'on sait de ces espèces disparues à partir de races bovines et équines rustiques peu spécialisés.

Quant au bison et à l'élan, ils existent toujours plus à l'est ou au nord de l'hexagone, même si le bison a frôlé lui aussi l'extinction au début du XXe siècle.

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9h00 - 9h30 - Accueil des participants

9h30 - 10h00 - Introduction
Accueil d'Alban de Loisy, Directeur général de la Fondation François Sommer, puis allocution d'Etienne Verrier, Président de la Société d'Ethnozootechnie (SEZ) et de Jean-Lou Marié, Président de l'Académie vétérinaire de France (AVF).

Présentation de la journée par Olivier Le Gal (SEZ), Didier Boussarie (DV, Président honoraire de l'AVF, SEZ), François Moutou (DV, Président d'honneur de la SFEPM).

LES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES DES HERBIVORES SAUVAGES OU DOMESTIQUES

Modérateur : Vincent Vignon (Ecologue, directeur de projets Alkïos)

10h00 - 10h30
Dynamiques milieux-faune en contexte de transition climatique (Tardiglaciaire-Holocène) : quelles données pour des projets de renaturation ?
Dorothée Drucker (Centre Senckenberg pour l'évolution humaine et le paléoenvironnement ; Université de Tübingen) et Anne Bridault (CNRS, Archéologies environnementales, MSH Mondes – René Ginouvès)

10h30 - 11h00
Le rôle des grands herbivores pour rétablir les fonctionnalités des écosystèmes
Thierry Lecomte (Écologue, Conservateur de la réserve naturelle des Courtils de Bouquelon et Président du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel de Normandie).

11h00 - 11h30 - Pause

11h30 - 12h00

Rôle de l'éléphant dans l'écologie et la biodiversité des forêts tropicales humides africaines

Marie Sigaud (DV, Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation du MNHN)

12h00 - 12h30

Vivre avec la grande faune sauvage, un horizon désirable ?

Emmanuel Thébaud (DV, Académie Vétérinaire de France)

12h30 - 14h00 - Buffet

LES (RÉ)INTRODUCTIONS D'ESPÈCES (motivation, bien-fondé et faisabilité)

Modérateur : Yann Locatelli (DV, Maître de conférences du MNHN « Conservation ex Situ des Ongulés Sauvages » Département Adaptations du Vivant, Réserve zoologique de la Haute Touche)

14h00 - 14h30

Les programmes d'élevage des espèces menacées : une « anti-domestication » ?

Alexis Lécu (DV, Directeur Scientifique et Responsable vétérinaire du Parc zoologique de Paris, MNHN, Académie vétérinaire de France)

14h30 - 15h00

La réintroduction du cheval de Przewalski par l'association Takh

Sébastien Carton de Grammont (responsable du troupeau et du domaine) et Clémentine Mutillod (Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine, Avignon)

15h00 - 15h30

Reconstitution de la grande faune par le biais de translocations : exemple des buffles africains dans le Parc national de Gilé (Mozambique)

Alessandro Fusari, (Biologiste responsable du parc national de Gilé) (sous réserve) Présentation de la vidéo "Des buffles et des hommes, récit d'une translocation au Mozambique».

15h30 - 16h00 - Pause

16h00 - 16h30

L'adaptation à la vie en liberté d'aurochs-reconstitués dans le Parc National de Kemeri (Lettonie) - 22 ans de recul

Claude Guintard (DV, PhD, École nationale vétérinaire de Nantes-Atlantique /ONIRIS) et Andis Liepa (Parc national de Kemeri, Lettonie)

16h30 - 17h00

Les dé-extinctions : mythe et réalité

Bertrand Bed'Hom (DV, PhD, Muséum National d'Histoire Naturelle).

17h00 - 17h45 - Table Ronde

Discussion avec la salle (selon le temps disponible) : Intervenants de la journée et Régis Ribereau-Gayon (Président du conservatoire des races d'Aquitaine), Emmanuel Torquebiau (chercheur émérite du Cirad, Montpellier, Membre du CA de l'Association Francis Hallé pour la forêt primaire), un représentant du Parc national des Forêts

17h45 - 18h00 - CONCLUSION

Par les représentants de la Société d'Ethnozootechnie et de l'Académie Vétérinaire de France

Dynamiques milieux-faune en contexte de transition climatique

Dorothée DRUCKER
Centre Senckenberg pour l'évolution humaine et le paléoenvironnement ; Université de Tübingen

Professeure habilitée au Centre Senckenberg pour l'évolution humaine et les paléoenvironnements de l'Université de Tübingen. Spécialiste de l'analyse des isotopes stables de restes osseux et dentaires du Pléistocène supérieur et de l'Holocène, elle étudie les effets des changements climatiques et des activités humaines sur l'écologie animale ainsi que les régimes alimentaires des chasseurs-cueilleurs préhistoriques. Elle participe aux programmes « Anthropocene Diversity Loss » de la Société Senckenberg et « HUMAN ORIGINS » (EXC 3101) de l'Université de Tübingen.

Anne Bridault
CNRS, Archéologies environnementales, MSH Mondes – René Ginouvès

Préhistorienne et archéozoologue, directrice de recherche émérite au CNRS. Elle est membre de l'équipe Archéologies environnementales de l'UMR 7041 « Archéologie et Sciences de l'Antiquité », à Nanterre. Ses recherches portent sur l'étude comparée des dynamiques sociétés-biodiversité animale entre la fin des derniers temps glaciaires et le début de l'Holocène, ce dans diverses zones géographiques (notamment Bassin parisien, Jura, Alpes du Nord, Plateau suisse, Vallée du Jourdain). Elle est aussi impliquée dans un programme de recherches sur la santé globale.

La transition entre la dernière période glaciaire et le début de l'Holocène est non seulement marquée par l'extinction ou la raréfaction de la mégafaune, mais également la (re)colonisation des écosystèmes terrestres par de nombreuses espèces animales. L'existence de zones refuges pour les espèces dites tempérées, alors que dominaient les conditions froides de steppe-toundra, a permis leur réexpansion lors des phases de réchauffement rapide de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène. Ainsi, des espèces pionnières comme le cerf *(Cervus elaphus)* et l'élan *(Alces alces)* ont pu s'installer dans des environnements encore très peu boisés et précéder le rétablissement des cortèges fauniques aujourd'hui associés aux milieux forestiers. Loin d'être un processus continu et régulier, les études archéozoologiques et isotopiques montrent que les dynamiques écosystémiques sont passées alternativement par des phases d'expansion, de recomposition et de stabilisation, dans un contexte de développement démographique et d'intensification de l'impact humain. L'étude de ces trajectoires écologiques d'un passé récent offre ainsi des clés de lecture essentielles pour mieux comprendre la résilience des écosystèmes et nourrir la réflexion sur les objectifs et les modalités des projets actuels de renaturation.

Rôle de l'éléphant dans l'écologie et la biodiversité des forêts tropicales humides africaines

Marie SIGAUD
DV, PhD, Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation du MNHN

Chercheuse au Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation du Muséum National d'Histoire Naturelle, Marie Sigaud étudie les impacts des activités humaines sur le comportement et la physiologie des animaux sauvages. Elle s'intéresse également au commerce des animaux sauvages et aux conséquences pour la biodiversité, le bien-être animal et la santé publique.

Modérateur
Vincent VIGNON
Ecologue, directeur de projets Alkïos

Écologue pluridisciplinaire engagé dans une démarche de recherche-action en écologie – approche intégratrice pour l'analyse des projets dans les territoires et ses usages – vulgarisation scientifique & formations en écologie. Plus de 35 ans d'expérience en bureau d'études en écologie. Membre de conseils scientifiques (CSRPN Ile-de-France depuis 1993, CEN Hauts de France depuis 1998).

Le rôle des grands herbivores pour rétablir les fonctionnalités des écosystèmes

Thierry LECOMTE
Écologue

Ingénieur en chef honoraire (FPT), Docteur en biologie des Organismes et des Populations, Président du CSRPN de Normandie, conservateur de la RN des Courtils de Bouquelon, expert relations entre herbivorie, biodiversité, fonctions écologiques associées.

Depuis l'ère secondaire, les herbivores de diverses espèces, réunis en une guilde, agissent en contrecarrant la dynamique de la végétation terrestre, laquelle à elle seule conduirait à la fermeture des milieux. Les changements d'espèces intervenus naturellement au fil des millénaires n'ont guère modifié ce modèle de fonctionnement : il en a résulté une nature caractérisée par des mosaïques d'espaces ouverts/fermés qui concentrent alors une plus grande diversité spécifique, des cascades trophiques complexes tout en déterminant des fonctions écologiques spécifiques…

Ceci a été profondément altéré sur presque tous les continents, et encore plus en Europe, avec l'extinction d'origine anthropique de diverses espèces d'herbivores, ou la diminution d'aires de répartition pour d'autres. A défaut des espèces sauvages disparues ou raréfiées, un fonctionnement plus naturel des écosystèmes peut être proposé avec des grands herbivores domestiques sous conditions de se rapprocher, dans la limite des contraintes foncières et réglementaires, d'une gestion peu interventionniste.

Vivre avec la grande faune sauvage, un horizon désirable ?

Emmanuel THÉBAUD
DV, Académie Vétérinaire de Francee

Vétérinaire, membre correspondant de l'Académie Vétérinaire de France depuis 2023. Depuis une vingtaine d'années, en marge de son activité professionnelle de conseil et de services auprès des vétérinaires praticiens, il développe un discours sur les systèmes de représentations et l'identité des vétérinaires. Dans la continuité de ce travail, il intervient régulièrement sur différentes questions liées aux relations humains-animaux.

Les exemples de réintroduction ou de retour d'espèces sauvages de grand gabarit dans les espaces anthropisés, parmi lesquels de grands herbivores, sont désormais nombreux et documentés. La question n'est donc plus celle du possible, mais celle du désirable. Que désirons-nous et de quelle façon ? Alors que le cadre général de la pensée moderne échoue à envisager le sujet sous un autre horizon que celui de l'entretien ou de l'abandon des paysages. Les approches conservationnistes, elles, l'appréhendent encore le plus souvent sous l'angle de la gestion des espaces, mais négligent fréquemment la question du temps. Ces dernières décennies, les partisans du ré-ensauvagement et ceux des éthiques relationnelles ont réouvert des pistes fécondes et plus dynamiques, à même, peut-être, de concilier ces différents enjeux. Mais au final, quel que soit le cadre retenu, le sujet pourrait bien se résumer à cette question : à quoi sommes-nous prêts à renoncer ? Et… en corollaire… Quelle est notre place ?

Modérateur
Yann LOCATELLI
DV, Maître de conférences du MNHN « Conservation ex Situ des Ongulés Sauvages » Département Adaptations du Vivant, Réserve zoologique de la Haute Touche

Spécialisé dans la conservation ex situ des ongulés sauvages, il a réalisé des travaux sur la conceptualisation et la mise en place d'outils biotechnologiques visant à faciliter la réalisation de programmes de conservation ex situ pour les structures zoologiques : transposition des techniques d'IA, production in vitro et transfert d'embryons, cryoconservation de gamètes, tissus gonadiques et d'embryons chez les mammifères sauvages et en particulier chez les cervidés.

Les programmes d'élevage des espèces menacées : une « anti-domestication » ?

Alexis LÉCU
DV, Directeur Scientifique et Responsable vétérinaire du Parc zoologique de Paris, MNHN, Académie vétérinaire de France

Diplômé ECZM, il est président de l'Association francophone des vétérinaires de parcs zoologiques (2008 à 2016), et président de l'European Association of Zoo and Wildlife Veterinarians (2013 à 2014). Alexis est également membre correspondant de l'AVF.

La réintroduction du cheval de Przewalski par l'association Takh

Sébastien CARTON DE GRAMMONT
Association TAKH, Responsable du troupeau et du domaine

Sébastien travaille au sein de l'association pour le cheval de Przewalski Takh depuis 1993. Actuellement responsable du troupeau et du domaine, capacitaire pour l'élevage du cheval de Przewalski depuis 2007 et capacitaire pour la présentation au public depuis 2019, il a participé à plusieurs transports, notamment pour la Mongolie et assure entre autres le suivi sanitaire et comportemental des chevaux.

Clémentine MUTILLOD
Laboratoire Ecosystèmes et Sociétés en Montagne (INRAE) et Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine (Avignon Université).

Ecologue de formation, ses travaux de recherche s'inscrivent dans les domaines de l'écologie de la conservation, de la restauration et de l'écologie historique, avec des approches conceptuelles, taxonomiques et fonctionnelles.

Depuis sa création en 1990, l'association TAKH a pour mission la sauvegarde et la conservation du cheval de Przewalski. Onze chevaux de zoos européens furent emmenés au Villaret, sur le Causse Méjean (Lozère), sur une steppe présentant des similitudes végétales et climatiques avec la Mongolie dans le but de constituer un troupeau viable pour la vie sauvage. En 2004 et 2005, ce sont 22 chevaux qui furent réintroduits à Khomyn Tal, dans l'Ouest de la Mongolie. En 20 ans, le nombre de chevaux a augmenté jusqu'à atteindre plus de 150 individus. Le projet est désormais géré par une ONG mongole sœur, KTT.

Les troupeaux présents sur le Causse Méjean et en Mongolie offrent aussi l'opportunité de comparer les éventuelles différences induites par ce mode de gestion avec les systèmes d'élevages d'animaux domestiques et ainsi de mieux appréhender les actions de conservation des écosystèmes via le pâturage par des animaux 'sauvages'.

Aujourd'hui, TAKH continue à récolter des données sur les chevaux et leur milieu pour contribuer à la recherche scientifique et avoir une meilleure connaissance du troupeau et de son environnement.

Reconstitution de la grande faune par le biais de translocations : exemple des buffles africains dans le Parc national de Gilé (Mozambique)

Alessandro FUSARI
Biologiste responsable du parc national de Gilé

Titulaire d'une licence en biologie (Université de Rome « La Sapienza », Italie), et d'un master en conservation des ressources naturelles (Université de Pavie, Italie). Il a rejoint FFS-IGF en 2013, il est coordinateur de projet pour la Fondation François Sommer / International Wildlife Foundation pour le projet du parc national de Gilé au Mozambique.

Table-Ronde

Régis RIBEREAU-GAYON
Biologiste et naturaliste (conservation des ressources génétiques et gestion des espaces naturels). Président du Conservatoire des Races d'Aquitaine, Co-Président de TerraBiodiv, Fédération des conservatoires régionaux des Ressources génétiques de France. Docteur en Médecine, chercheur honoraire INSERM.

La cohabitation avec les Betizu du Pays Basque. Histoire ancienne ou modèle pour demain ? Une très ancienne population bovine pyrénéenne -les Betizu- vit en libre évolution dans quelques massifs du Pays Basque. Elle s'est longtemps maintenue sous un statut particulier d'animal mythique et gibier. Sans reconnaissance institutionnelle ni protection réglementaire, les derniers betizu (150 à 180 ind) sont en situation précaire. Leur survie témoigne d'une profonde acceptation sociale par les habitants mais elle révèle aussi une confrontation parfois difficile dans des espaces naturels de plus en plus anthropisés. En l'absence de volonté de l'Etat, une gestion originale est engagée avec les acteurs du territoire face à des défis inédits sur le plan technique, réglementaire, sanitaire et sociétal. L'histoire des Betizu est celle d'une cohabitation originale entre l'humain, le sauvage et le domestique.

L'adaptation à la vie en liberté d'aurochs-reconstitués dans le Parc National de Kemeri (Lettonie) 22 ans de recul

Claude GUINTARD
DV, PhD, École nationale vétérinaire de Nantes-Atlantique /ONIRIS

Docteur Vétérinaire (Nantes, 1987), Docteur ès sciences du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Responsable de l'unité d'Anatomie comparée d'Oniris, Président d'Honneur du SIERDA (Syndicat International pour l'Elevage, la Reconnaissance et le Développement et l'Aurochs-reconstitué). (École nationale vétérinaire, agroalimentaire et de l'alimentation de Nantes-Atlantique /ONIRIS)

Andis LIEPA
Parc national de Kemeri, Lettonie

Maîtrise en biologie, Université d'État de Lettonie (Riga, 1981), Premier directeur du parc national de Ķemeri (1998 - 2001), Membre de la Société ornithologique de Lettonie.

Depuis 2004, des aurochs-reconstitués ont été introduits dans le parc national de Ķemeri National Park, en Lettonie, afin de restaurer et maintenir les habitats prairiaux naturels grâce au pâturage extensif. Installés dans deux secteurs mêlant prairies, forêts et zones humides, les troupeaux provenaient de Lettonie, d'Allemagne et de Belgique. D'une quinzaine d'animaux à l'origine, la population atteint aujourd'hui environ 250 individus vivant dans des conditions semi-sauvages.

Les animaux ne sont pas bouclés et ne font l'objet d'aucune prophylaxie annuelle ; ils ne sont pas exploités commercialement et sont conservés tout au long de leur vie. Leur impact écologique est important : pâturage des herbacées et des ligneux, piétinement des sols et maintien de milieux ouverts. L'hiver, ils reçoivent uniquement un complément de foin.

Après plus de vingt ans d'observation, les principales évolutions concernent surtout le comportement : meilleure adaptation aux conditions locales, organisation sociale plus structurée des mâles et renforcement du comportement protecteur des femelles envers les veaux, notamment face à la prédation du loup autrefois fréquente sur les nouveau-nés. Ce programme constitue aujourd'hui une expérience originale de gestion écologique et de retour de grands herbivores dans des paysages semi-naturels baltes.

Les dé-extinctions : mythe et réalité

Bertrand BED'HOM

Vétérinaire, docteur en sciences de la vie, professeur du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris), responsable scientifique des collections Ressources Biologiques Cellules vivantes, membre du comité d'éthique de l'INSERM

L'extinction des espèces est un phénomène naturel, mais la 6ème extinction massive actuelle est d'origine anthropique, et l'empreinte humaine sur la biodiversité a débuté largement avant l'anthropocène, surtout pour les plus grandes espèces. De nouvelles biotechnologies, surtout de séquençage de l'ADN et de modification ciblée de génomes laissent imaginer que des espèces éteintes depuis quelques dizaines à quelques milliers d'années puissent être « dé-éteintes ». Cette utopie controversée est portée par quelques projets ambitieux dont les figures de proue sont le mammouth laineux, le thylacine, le dodo ou l'aurochs. Cette approche, justifiée parfois par un objectif de restauration écosystémique, suscite des débats scientifiques, éthiques, économiques, et, malgré un poids médiatique important, peine à convaincre les milieux de la conservation.

Table-Ronde

Emmanuel TORQUEBIAU
Chercheur émérite du CIRAD, Montpellier, spécialiste d'agroforesterie. Membre des Conseils d'Administration de l'Association Française d'Agroforesterie et de l'Association Francis Hallé pour la forêt primaire. Auteur de « Le livre de l'agroforesterie – Comment les arbres peuvent sauver l'agriculture », Editions Actes-Sud, 2022.

(RÉ)INTRODUCTION DE GRANDS HERBIVORES & RESTAURATION DES ESPACES NATURELS

(BIEN-FONDÉ ET FAISABILITÉ)

Jeudi 19 novembre 2026
Auditorium Jacqueline Sommer,
Musée de la Chasse et de la Nature

62, rue des Archives, 75003 Paris

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Prix du repas 25€

En présentiel ou en visioconférence, à cette adresse :
https://academie-veterinaire.fr/seances-publiques/seances-avf-2026.html

Renseignements :
contact@academie-veterinaire.fr

Les Organisateurs :

La Société d'Ethnozootechnie (SEZ)

Créée en 1971, les préoccupations de la SEZ incluent l'histoire, des techniques d'élevage et des races animales tout autant que les débats contemporains sur le développement durable, la valorisation des territoires et des produits animaux, le bien-être animal ainsi que la sauvegarde et la conservation des races domestiques animales menacées de disparition.
La SEZ organise des colloques et des journées d'étude une ou deux fois par an dont les communications sont publiées dans la revue semestrielle « Ethnozootechnie ».

Plus d'informations sur : https://www.ethnozootechnie.org/

L'Académie vétérinaire de France (AVF)

34 rue Breguet 75011 Paris

Fondée le 20 juin 1844, l'AVF est reconnue d'utilité publique par décret le 16 avril 1878 et instituée Académie Vétérinaire de France par décret du 12 Janvier 1928.
L'AVF a notamment pour but d'étudier tous les sujets où s'exercent les compétences du vétérinaire, de contribuer à la diffusion des progrès des sciences et techniques vétérinaires et d'exprimer son avis sur toutes les questions dont elle est saisie par les instances gouvernementales.

Plus d'informations sur : https://academie-veterinaire.fr

Nous remercions pour leur soutien à l'organisation de cette journée :

FONDATION FRANÇOIS SOMMER

La reconnexion entre l'humain et la nature est un enjeu majeur des prochaines décennies. Forte de son positionnement singulier, au carrefour des sciences du vivant, de l'art et de la gestion de territoires, forte également d'une indépendance institutionnelle et intellectuelle depuis sa création en 1964, la Fondation François Sommer contribue depuis soixante ans à l'émergence de solutions concrètes en faveur de la protection de la faune sauvage et de ses habitats.

ceva Wildlife Research Fund

antagene

COVETO Le partenaire vétérinaire